

rés d'or, ils viennent entre deux victoires embrasser leurs familles.

1815 amène la chute du régime impérial et le licenciement de cette brillante pléiade. Rendu à la vie civile, notre jeune officier demande à son frère Alexandre un emploi dans la maison que celui-ci dirige à Lyon. Alexandre, peu soucieux d'une telle recrue, résiste d'abord, mais il finit par céder, sur les instances du père qui offre, au surplus, de rembourser à son fils aîné l'appointement qu'il allouera au cadet.

S'il avait dépouillé l'habit de hussard, Auguste en avait conservé l'esprit et les habitudes batailleuses. Un régiment de dragons tenait alors garnison à Lyon. L'ancien hussard, lorsqu'il rencontrait un dragon au café, ne manquait jamais de fredonner sur un air de sonnerie réglementaire :

Les hussards sont de bons lurons  
Qui n' tourne pas l' dos comm' les dragons.

Ce quolibet chanté faisait allusion à une circonstance où les dragons auraient lâché pied, en face de l'ennemi. On devine ce qui s'en suivait : altercation, échange d'adresses et duel. De temps à autre, Auguste Z... allait donc s'aligner dans les prés de la Tête d'Or ; régulièrement il blessait son homme et rentrait chez lui, plus persuadé encore que les hussards sont « de bons lurons. »

Mais son humeur le poussait à d'autres exploits. Une boulangère du quartier des Capucins lui accordait ses bonnes grâces. Le mari le savait, mais n'acceptait nullement cette situation. Quant il soupçonnait que sa moitié avait pris un prétexte de sortie pour aller à un rendez-vous, il se campait le lendemain sur la cadette, au passage de son rival, lequel ne cherchait pas du tout à esquiver la ren-